

Michel PICARD et Robert E. WOOD (dir.), Tourism, Ethnicity and the State in Asian and Pacific Societies. Hawai'i, University of Hawai' Press, 1997, xi + 259 p., fig., illustr., réf., index.

Christine Veilleux

L'ethnolinguistique

Volume 23, Number 3, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015629ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015629ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Veilleux, C. (1999). Review of [Michel PICARD et Robert E. WOOD (dir.), *Tourism, Ethnicity and the State in Asian and Pacific Societies*. Hawai'i, University of Hawai' Press, 1997, xi + 259 p., fig., illustr., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(3), 196–197. <https://doi.org/10.7202/015629ar>

Michel PICARD et Robert E. WOOD (dir), *Tourism, Ethnicity and the State in Asian and Pacific Societies*. Hawai'i, University of Hawai'i Press, 1997, xi + 259 p., fig., illustr., réf., index.

Peu de livres s'intéressant au tourisme, dans une perspective anthropologique et sociologique, ont présenté autant de qualités et d'homogénéité que *Tourism, Ethnicity and the State in Asian and Pacific Societies*. À la différence du volume *Tourism and South-East Asia* que Hitchcock, King et Parnwell avaient édité chez Routledge en 1993 — jusqu'ici la seule contribution sur ce thème et dans cette région —, il ne s'agissait pas pour Picard et Wood de réunir d'abord des spécialistes de l'Asie du Sud-Est qui se seraient intéressés, pour l'occasion, au tourisme; on a plutôt regroupé des chercheurs de longue date en tourisme dont la spécialisation régionale touchait à l'Asie du Sud-Est. Le résultat est tangible: un livre indispensable non seulement pour mieux situer l'anthropologie du tourisme actuelle mais pour enrichir les débats et les recherches portant sur l'ethnicité et l'identité et démontrer la nécessité de les replacer dans un contexte plus large. En cela, l'ouvrage poursuit l'œuvre amorcée par Valene L. Smith à la fin des années 1970 (1989 [1977]), dépasse les réflexions des années 1980 concernant l'avenir des identités ethniques et culturelles dans les pays à faibles revenus, et confirme l'importance du tourisme, trop souvent négligée, pour comprendre l'ethnicité dans le monde contemporain.

La force et l'originalité du livre procèdent d'abord du fait que tous les articles rendent compte de données ethnographiques de première main recueillies par les auteurs. Leur réflexion dépasse une vision de développement et de gestion économique, trop souvent prééminente dans les études sur ce thème. De plus, on voit bien ici qu'il s'agit d'aller au-delà de la recherche appliquée et d'interpeller les sciences sociales pour une réflexion d'ensemble plus riche. Les auteurs nous convient à nous interroger sur les relations entre la croissance rapide de l'industrie touristique en Asie du Sud-Est et les processus de construction de l'identité ethnique, situés dans des contextes politiques particuliers. Le texte introductif de Wood fait part de la diversité des constructions ethniques en réponse au mouvement touristique, en mettant l'emphase sur ses conséquences inattendues dans le cadre des relations avec l'État, fil conducteur de tous les textes réunis ici. Dans un texte solide, Oakes montre, avec son étude de Qiandongnan, au Guizhou, l'importance de considérer le tourisme comme une expérience devenue indissociable du sentiment d'appartenance à un lieu et à une identité. Leong, lui, s'intéresse à l'ethnicité et à l'identité comme les définit l'État singapourien à des fins touristiques, selon des paramètres de plus en plus rigides outrepassant les considérations locales et la préservation.

De son côté, Kahn souligne la nécessité de replacer les politiques touristiques dans un contexte plus large. Dans son exemple de projet de restauration historique à Penang, il traite de l'aide de l'État pour un projet ayant reçu un fort soutien local, au détriment d'un projet touristique de « développeurs ». Le texte de Michaud montre pour sa part que la Thaïlande n'a jamais fait la promotion de la diversité ethnique dans les hautes terres du nord. L'avènement spontané du tourisme d'aventure dans un village hmong des hautes terres semble contribuer à révéler et renforcer l'identité traditionnelle du groupe, plutôt que de l'affaiblir comme le voudrait la littérature alarmiste ayant cours sur ce sujet en Thaïlande.

Adams s'intéresse au tourisme comme élément catalyseur de conflits ethniques, dans le contexte du Sulawesi sud où l'État tente, à l'instar de la Thaïlande, d'utiliser le tourisme comme agent d'intégration nationale. Un autre exemple du développement touristique pris comme outil de neutralisation ethnique nous est donné par Picard. Celui-ci analyse les

efforts du gouvernement balinais pour limiter l'ethnicité à ses composantes artistiques et la rattacher à l'identité religieuse d'ensemble. Il s'interroge sur la capacité des Balinais à conserver leurs projets culturels spécifiques. Enfin, Linnekin montre que le tourisme à Hawaï est si intimement fondu dans la culture locale que son intégration dépasse le contrôle de l'État ou même celui de l'industrie touristique. La population locale se définit maintenant par le biais de la consommation de produits à représentations ethniques, produits destinés tout d'abord aux touristes. La « différence ethnique », promulguée ici par l'État comme facteur de marketing touristique, pourrait aisément mettre en danger la politique de multiculturalisme.

Tourism, Ethnicity and the State in Asian and Pacific Societies rend bien compte de la vitalité du champ de l'anthropologie du tourisme. Souhaitons que ceux et celles qui s'intéressent à l'ethnicité et à l'identité trouveront dans cette compilation d'études de cas originales un outil de réflexion riche et stimulant.

Références

- HITCHCOCK M., V. KING et M. PARNWELL (dir.), 1993, *Tourism and South-East Asia*. Londres, Routledge.
- SMITH V. L. (dir.), 1989 [1977], *Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism*. Philadelphie. University of Pennsylvania Press.

Christine Veilleux
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
Christine.Veilleux@ggr.ulaval.ca

Peter BEILHARZ, *Imagining the Antipodes : Culture, Theory and the Visual in the Work of Bernard Smith*. Cambridge, New York et Melbourne, Cambridge University Press, 1997, xv + 216 p., réf., index.

Peter Beilharz, sociologue à l'université La Trobe à Bundoora (Victoria), propose la première étude de l'œuvre de Bernard Smith, professeur émérite (1978) d'histoire de l'art à l'université de Sidney et l'un des huit signataires de l'*Antipodean Manifesto* (1959). Selon Beilharz, qui a eu accès aux papiers de Smith et qui a dialogué avec lui, ce dernier aura fondé une sociologie de la culture adaptée au contexte australien.

Bien connu dans son pays comme critique intellectuel, Beilharz accomplit son étude comme une série de comptes rendus des ouvrages de Smith. Fasciné par la pérennité de la controverse autour de cet homme, il laisse voir Smith par les publications des autres, et les autres par les yeux de Smith, voulant entrer dans sa peau et, idéalement, parvenir à « une lecture smithéenne de Smith » (p. 193). Mais il craint avec raison d'avoir imposé à son objet une vision personnelle.

L'évolution de la pensée de Smith intéresse moins Beilharz que la récurrence d'un thème central, que l'on pourrait formuler ainsi : pris entre Kant et l'historicisme, et confronté à l'ambiguïté proprement australienne d'être à la fois l'Européen face à l'aborigène